



Aide
aux Églises
d'Afrique



Jeunes de la paroisse d'Ambatomarina, Ambositra, Madagascar

© AEA

POUR LA DCC, ÉDUCATION ET FORMATION, ESPÉRANCE POUR DEMAIN



© V.P.

Édito

Depuis plus de 55 ans, la Délégation catholique pour la Coopération (la DCC), créée par la Conférence des évêques de France, envoie des volontaires là où le besoin de compétences se fait sentir, en lien étroit avec ses partenaires dans le monde, et en particulier en Afrique. Reconnue d'utilité publique et acteur majeur du volontariat international de l'Église en France, la DCC agit dans plus de 50 pays, au service du développement intégral.

« Si le noir n'est pas capable de se tenir debout, laissez-le tomber » : l'auteur ivoirien Venance Konan n'a pas hésité à citer, dans son essai éponyme, l'ancien esclave et homme politique Frederick Douglass.

Ce dernier plaidait en 1865 pour une justice plutôt que la charité pour une réelle égalité des Noirs américains. 150 ans plus tard, Venance Konan nous interroge sur la pertinence de l'aide humanitaire en Afrique, qui voit sa dépendance augmenter, et sa pauvreté persister. Les nombreuses années de projets et les milliards dépensés n'ont pas eu l'impact escompté.

Devons-nous pour autant rester aveugles, silencieux ou sourds ?

Aide aux Églises d'Afrique et la Délégation catholique pour la Coopération répondent plutôt par la suite de la citation : « tout ce que je vous demande, c'est de ne pas l'empêcher de se tenir debout ». En effet, en 1967, le pape Paul VI, dans son encyclique *Populorum progressio*, nous a invités à placer les pauvres au centre, non comme objets de bienveillance, mais comme « protagonistes de leur propre progrès ». Chacun a son rôle à jouer, et le nôtre est, à travers nos dons et nos volontaires, de permettre à l'espoir de naître. Un coup de pouce, plutôt qu'une main tendue. Pour illustrer cela, rappelons que la contribution financière locale est une condition remplie par chaque projet accepté par *Aide aux Églises d'Afrique*. Quant au volontaire, il sait qu'il est attendu mais pas irremplaçable, qu'il est utile mais qu'il doit tout faire pour qu'on se passe de lui, un jour.

Qui sont les volontaires ? Rien ne les unit plus que leur foi en l'humanité, cette conviction viscérale qu'un monde meilleur est à leur portée. Ils sont souvent assez jeunes, mais ils peuvent aussi bien partir en famille, ou autour de la retraite. La DCC est riche de sa diversité : tous sont bienvenus, sans distinction d'origine, de religion, et même de nationalité... réunis dans un esprit de service. Le volontariat c'est la volonté de faire sa part, en toute humilité, de dédier du temps à se former, comprendre et agir, en rébellion face à un monde souvent vide de sens. Vous le verrez, beaucoup parmi eux sont des enseignants, des formateurs, des éducateurs et portent bien haut les mots de Nelson Mandela : « L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde ». C'est certain, ces petites graines que chacun plante, chaque jour, sont porteuses des soubresauts de demain. Alors l'espoir est permis pour un monde meilleur, car lorsque des compétences et des cultures sont partagées, ce sont les nouvelles générations qui feront oublier les déceptions du passé. Rien n'arrêtera ce mouvement, dont chacun peut faire partie, et dont chacun a sa part de responsabilité.

Quel exemple plus inspirant que Wangari Maathai pour souligner l'importance de notre solidarité pour l'autonomie, et nous donner la force de continuer ? Surnommée la femme qui plantait des arbres, cette Kenyane, qui a étudié dans un couvent catholique, a été une des premières femmes d'Afrique de l'Est à obtenir un doctorat et la première femme d'Afrique à obtenir le prix Nobel de la paix. Je lui laisserai donc le mot de la fin : « Il est temps pour nous de dire : "Nous pouvons faire mieux". C'est cette espérance qui fait avancer l'Afrique ».

Vivian Portier,

Chargé des Relations Partenaires et Volontaires Afrique subsaharienne, DCC.

Le Centre des Jeunes Sourds-Muets de Butare, au Rwanda, dispense une éducation spéciale aux jeunes sourds-muets. L'établissement compte environ 500 élèves du primaire au secondaire dont la plupart sont internes, et 40 enseignants. Au Rwanda comme dans beaucoup de pays, être sourd ou sourd et muet est un frein considérable pour apprendre à lire et à compter.

Le Centre accueille des volontaires de la DCC pour permettre aux enseignants d'acquérir des compétences supplémentaires et mettre en œuvre des techniques d'apprentissage différenciées pour les élèves. En France, Élise Ribout, 43 ans, psychologue, est chef de service dans un Institut médico-pédagogique et Fabien Ribout, 42 ans, est éducateur spécialisé dans un établissement pour personnes autistes. Pendant deux ans, ils ont mis leur savoir-faire au profit du Centre de Butare en vue d'améliorer la prise en compte du handicap dans la pédagogie.

Dès le début de sa mission, Élise constate que les professeurs ne sont pas formés à l'enseignement auprès des élèves en situation de handicap. La transmission des savoirs se fait sur une discipline très stricte, dénuée d'interaction entre l'élève et l'enseignant. Les professeurs s'appuient sur des manuels dont ils recopient le contenu au tableau et demandent aux enfants de l'écrire ensuite dans leur cahier. Or, nous dit Élise : « Les élèves ont besoin d'être dans l'apprentissage et non dans le cours magistral ».

Sa priorité a été d'accompagner les enseignants pour qu'ils puissent proposer des apprentissages plus individualisés et donc plus adaptés au besoin des enfants sourds. Élise a donc créé des groupes de niveaux. Par cette méthode, la communication est adaptée à chaque groupe, ce qui a un effet bénéfique pour les élèves, et une influence positive sur la manière d'enseigner des professeurs car le message est personnalisé et la relation devient plus facile.

Pour les enfants sourds et muets, l'expression peut prendre une autre forme que le langage des signes. Avec son expérience auprès des enfants autistes, Fabien a mis en place une méthode innovante pour les enfants parlant le langage des signes, le PECS, un dispositif de communication par échange d'images destiné aux personnes qui n'acquièrent pas le langage verbal. Cette alternative permet aux enfants sourds et muets de communiquer autrement et de rompre l'isolement. Grâce à cet outil, l'enfant peut communiquer à l'intérieur de sa famille et s'exprimer en dehors du Centre.

Élise et Fabien confient : « Il y a très peu voire aucune communication entre l'enfant et sa famille car les proches ne parlent pas le langage des signes. Les enfants préfèrent être au Centre car là, ils sont compris ». Grâce à cette méthode novatrice, l'enfant peut exprimer ses émotions, ses sentiments, ses envies et l'écart entre l'enfant et son entourage se resserre et crée une relation intrafamiliale.

Johanna, 29 ans, a pris la suite d'Élise et Fabien. Elle est titulaire d'un Master de l'enseignement, de l'éducation et de la formation et a acquis une solide expérience auprès de personnes en situation de handicap, à L'Arche, en tant qu'éducatrice spécialisée. Elle détecte que certains élèves présentent des carences cognitives (dyspraxie, trouble du spectre de l'autisme, déficience intellectuelle). Ces troubles ne sont pas pris en compte car ils n'ont pas été identifiés par manque de formation du personnel de l'école. L'enfant est alors considéré comme paresseux, faisant preuve de mauvaise volonté.



Jeunes sourds-muets de Butare, Rwanda

Johanna a eu à cœur de mettre en place une formation pour les enseignants en mettant l'accent sur trois leviers : le premier levier est une pédagogie centrée sur le besoin de l'enfant ; elle leur montre qu'avec de la bienveillance envers les élèves, des progrès sont possibles. Les deux autres leviers sont la participation et le séquençage des cours : dans les cours de français, la première heure est consacrée à la grammaire et à la prononciation et la seconde à une activité ludique avec la projection de vidéos ou des chansons françaises. Les résultats obtenus par cette méthode plus douce ont permis à Johanna de capter l'intérêt de ses collègues rwandais et d'obtenir de réels résultats auprès de ses élèves.

Depuis octobre 2024, Maurane David, 29 ans, psychologue en pédopsychiatrie à l'hôpital de Cholet (Maine et Loire), a mis entre parenthèses son activité en France pour s'engager en volontariat de solidarité dans un Centre social au Burundi. Habituee à accompagner des adolescents souffrant de phobies et de dépression, elle fait face à une toute autre réalité au centre Giriteka dans le diocèse de Ngozi au Burundi, qui accueille des enfants de la rue.

Le centre Giriteka, un centre géré par les Sœurs Missionnaires de la Charité dans la ville de Ngozi, est une structure sociale qui prend en charge environ 180 jeunes de 6 à 25 ans. Certains sont internes car orphelins, victimes de violences ou ayant vécu dans la rue ; d'autres bénéficient d'un accueil de jour, allant à l'école et participant à des activités avant de rejoindre leur famille ou une famille d'accueil le soir. L'objectif est d'accompagner ces enfants, souvent marqués par de profondes blessures psychologiques, et de favoriser leur réinsertion dans la société et le système scolaire.

Les traumatismes d'une génération :

Le Burundi traverse une crise économique et sociale majeure. La majorité de la population vit avec moins de deux dollars par jour et cumule plusieurs emplois pour survivre. L'accès à l'éducation est compromis, et la situation du pays pousse de nombreux jeunes à abandonner l'école, la percevant comme inutile. Cette instabilité a des conséquences psychologiques profondes. Beaucoup souffrent de stress post-traumatique, conséquence des conflits passés, des violences et des deuils qu'ils ont subis. Ces traumatismes sont souvent transmis de génération en génération par le discours familial et l'histoire du pays. Dans ce contexte, le travail de Maurane est un défi. Pourtant, elle remarque que les enfants et les jeunes parlent beaucoup entre eux, souvent avec un grand sourire, et qu'ils sont curieux et ouverts à la discussion. En utilisant des approches comme la thérapie par le jeu et en les accompagnant en classe, elle tente de développer leur capacité à communiquer et à mieux comprendre ce qu'ils ressentent.

Un rapport différent à la souffrance psychologique :

En France, les enfants expriment leurs troubles et sont encouragés à parler de leurs émotions. Au Burundi, la



© DCC

Maurane et quelques jeunes du Centre Giriteka

souffrance psychologique prend une autre forme : violence, brutalité. Ces enfants ont vécu des traumatismes importants mais leur manière de les manifester est différente. Ici, la parole n'est pas un outil de libération évident. La seule émotion que les enfants burundais identifient clairement est la colère.

Pour les enfants du Centre, Maurane, première psychologue volontaire à Giriteka, a donc mis en place des ateliers de gestion des émotions pour aider les jeunes à mieux comprendre et à verbaliser ce qu'ils ressentent. Ne parlant pas couramment le kirundi, elle a dû adapter ses outils éducatifs. L'un de ses projets phares est l'utilisation d'un jeu de cartes sur les besoins humains, qu'elle a traduit et ajusté avec ses collègues pour correspondre à la langue et à la culture locale.

Un engagement porteur d'espoir pour l'avenir :

Malgré la barrière linguistique et les difficultés liées à la culture et au contexte politique du pays, Maurane reste convaincue de l'importance de son action. Son volontariat au centre Giriteka est un premier pas vers une meilleure prise en charge de la santé mentale des jeunes Burundais. En instaurant des espaces d'expression et en adaptant ses outils à leur réalité, elle contribue à reconstruire peu à peu des repères pour ces enfants marqués par la vie. Son expérience souligne l'importance d'une prise en charge psychologique adaptée aux contextes locaux, et le rôle crucial que peuvent jouer les professionnels de la santé mentale dans ces environnements fragilisés.



© DCC

Projets à financer :

Projet **1**

Bénin

Diocèse de PORTO-NOVO

Père Emmanuel, religieux Salésien de Don Bosco, demande un soutien pour équiper et renforcer le Centre d'accueil Protection des enfants vulnérables (30 garçons et 10 filles de 9 à 16 ans) afin d'offrir aux enfants une prise en charge de qualité dans un endroit sécurisé.

Père Emmanuel AZAGBA, directeur du Foyer Don Bosco

Objet de la demande : 2 000 € pour du matériel.



© E.A.

Projet **2**

Burundi

Diocèse de BUJUMBURA

Sœur Hyacinthe, de la congrégation des Filles de Notre Dame de la Miséricorde, demande une aide pour acheter du matériel de coupe et de couture pour leur Foyer social Mère de la Miséricorde de Kanyosha, afin de dispenser une formation de qualité aux 55 jeunes filles et garçons défavorisés.

Sœur Hyacinthe VYIYINGOMA, membre de la Commission projets des FDM en Afrique

Objet de la demande : 1 500 € pour des machines.



© H.V.

Projet **3**

Centrafrique

Diocèse de M'BAÏKI

Père Rodrigue sollicite un soutien pour organiser une session de formation des leaders catéchistes, qui compensent le manque de prêtres diocésains et aident à l'évangélisation.

Père Rodrigue ELIAN, vicaire et responsable des laïcs de la paroisse de la Sainte Famille de Ngotto

Objet de la demande : 1 985 € pour une formation.



© R.E.

Projet **4**

Côte d'Ivoire

Diocèse de ODIENNÉ

Père Lucien demande un soutien pour acheter une moto afin de faciliter les déplacements de l'équipe pastorale en zone rurale, difficile d'accès lors de la saison des pluies.

Père Lucien YEO KASSINAMBIN, vicaire de la cathédrale Saint Augustin

Objet de la demande : 2 000 € pour une moto.



© L.Y.K.

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique - 5 rue Monsieur - 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 72 24 - bureau.aea@gmail.com - aea.cef.fr - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique) - [AIDE AUX EGLISES D'AFRIQUE](https://www.linkedin.com/company/aideauxeglisesdafrique)

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : la DCC, Annie Josse, Stéphanie Genieys Directeur de la publication : le Directeur national de la Quête Pro Afris

Conception et impression : Repa Druck

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

